



This Is My Land

Un film documentaire de Tamara Erde

Le conflit israélo-palestinien à l'école

Franco-israélienne résidant à Paris, diplômée du Fresnoy, Tamara Erde est revenue en Israël, où elle a grandi, pour y filmer son premier long-métrage documentaire. Tourné dans des écoles israéliennes et palestiniennes, ainsi qu'un établissement mixte en territoires occupés et une classe religieuse dans un kibboutz, *This Is My Land* ambitionne d'établir, avec les moyens en sa possession (les autorités n'ont pas permis à Tamara Erde de filmer certains enseignants, « à cause de leurs opinions politiques »), une cartographie locale de l'enseignement du conflit israélo-palestinien.

Le résultat est vertigineux, et pas nécessairement de la manière que l'on pouvait attendre. Certes, on est consterné d'entendre cet élève palestinien raconter en classe comment il a craché sur une juive avec la satisfaction bon enfant de celui à qui on demande de lire sa rédaction devant tout le monde. Mais parce que l'on est au cinéma, et que l'on s'attend malgré soi, même face à un documentaire, à ce que la fée du grand écran souffle à un moment ou à un autre un peu d'espoir sur le réel, on est mal préparé au constat accablant que Tamara Erde, sans forcer les effets ni trop orienter la matière au montage, n'hésitera pas à faire.

Entre les furieux et les pacifistes – professeurs et élèves ensemble, la jeune réalisatrice ayant l'intelligence de ne pas les distinguer systématiquement mais de mettre en exergue les dynamiques communes –, l'école mixte dans laquelle on voudrait voir une porte ouverte sur les lendemains heureux est

montrée dans toute la fragilité de son dispositif : une parenthèse de bon sens dans ces jeunes vies, qui se referme pour les laisser se désunir à nouveau, Israéliens d'un côté, Palestiniens de l'autre, chacun dans l'établissement spécifique qui accueillera la suite de son parcours.

Que c'est beau pourtant, dans le temps que cela dure, de voir les deux professeurs palestinien et israélien enseigner ensemble, dire leur désaccord à voix haute, oser des hypothèses, affirmer « je ne suis pas d'accord » et rester dans la même pièce. Et qu'il est important de voir la capacité des enfants à rester avec eux, à continuer d'avancer avec ce doute. Ils ont moins besoin que les adultes de vérités toutes faites.

« Quand j'étais étudiante, dit Tamara Erde en voix off au début du film, je n'avais ni doutes ni questions sur l'histoire du pays telle qu'on me l'a enseignée. » C'est de cela, finalement, que vient le vertige. Au-delà des circonstances spécifiques au contexte sociopolitique du film, *This Is My Land* invite à constater combien l'homme, qui veut se croire animal philosophe, est resté mauvais élève, en oubliant la leçon inaugurale que, depuis l'Antiquité, les pères de la philosophie répètent : tout commence avec le doute. C'est l'enfance de la sagesse. Les enfants, surtout les petits et leur curiosité immense, n'en ont pas peur, et c'est sans doute dans ce sens inattendu que le film distille, malgré tout, une forme d'espoir : il faudrait apprendre d'eux plus qu'on ne prétend leur apprendre, prendre le temps de les regarder comme l'a fait la réalisatrice ; retrouver la sagesse dans l'enfance.

Noémie Luciani